

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Collection](#)[Pièces relatives à M. Le comte de Damrémont](#)[Item](#)[Copie conforme d'une lettre de Monsieur de Damrémont à sa mère, Madrid, le 13 décembre 1840](#)

Copie conforme d'une lettre de Monsieur de Damrémont à sa mère, Madrid, le 13 décembre 1840

Auteurs : Denys de Damrémont, Auguste (1819-1887)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Collection Pièces relatives à M. Le comte de Damrémont

[\[Paris\], \[1848\], Madame de Mirbel à François Guizot](#) est associé à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-12-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 34 suite, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Citer cette page

Denys de Damrémont, Auguste (1819-1887), Copie conforme d'une lettre de Monsieur de Damrémont à sa mère, Madrid, le 13 décembre 1840, 1840-12-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5968>

Informations éditoriales

DestinataireBaraguey d'Hilliers, Clémentine (1800-1892)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionMadrid (Espagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

Copie d'une lettre de M. de Damremont à sa mère.

Madrid, le 13 Décembre 1840.

Les correspondances particulières de Paris nous parlent d'une amorce de la chambre des députés qui aurait été bien orageuse, dans laquelle elle saurait certainement trouver ce dont elle a besoin. Il faudrait mille fois mieux la garder que le spectacle que nous donnons maintenant à l'Europe, car il est à remarquer qu'une discussion sérieuse se présente devant l'Europe, au lieu d'un simple exercice de faiblesse pour nous. Parmi les discours que j'ai lus, celui de M. de Tocqueville pour la justice de ses réformes et la netteté de ses idées, et ceux de M. Drouin pour l'entraînement de ses paroles et les mouvements oratoires, m'ont paru dignes de figurer en tête de tout ce que j'ai lu jusqu'aujourd'hui.

Ils me demandent comment la chambre a pu résister à ces discours si généraux et si éloquents. Nous pouvons bien à faire le rôle de Dupes et Lord Palmerston doit se croire grand de six pouces. Quelle stupidité de vouloir soutenir dans le paragraphe sur l'Espagne le mot d'anarchie, tandis que l'on entretient, dans ce même pays et alors auprès de l'anarchie, une ambassade! C'est un contre-sens impardonnable, M. Taubert a complètement perdu la tête en parlant des îles Baléares.

On pourra y penser mais il ne fallait pas le dire. Nous craignons beaucoup un

mouvements populaires en France, et il me semble
qu'ici nous sommes dans un calme parfait, tandis
que vous êtes sur une mine, et que la moindre
étincelle pourrais y mettre le feu, et je suis
convaincu que la guerre nous sauverais de grands
périls. Mais le Roi abdiquerait plutôt que de
penser à aller contre la volonté de l'Angleterre.
Ce que la France lui demande aujourd'hui, ce
n'est pas de savoir braver les coups d'un assassin
mais bien d'avoir du courage politique, qu'il
lit l'histoire des Rois, ses prédécesseurs, et il
trouvera bien des fois ses aïeux jouant le tout
pour le tout, et vendant leur couronne pour
subvenir aux frais de la guerre, et Charles
X lui-même peut se glorifier de l'intervention
en Espagne, car alors il soutenait son droit et
celui de la France. Il se montra encore supé-
rieur par la campagne de Grèce et la prise
d'Alger pour un coup d'éventail donné à un homme
qui le représentait. Mon Dieu, dans quel degré
d'avilissement sommes nous donc tombés!

Quant à l'Espagne je suis intima-
ment convaincu qu'Espartero tombera avant six
mois. Il aura assez de courage pour établir
ici une sorte de Dictature militaire qui sera
l'apogée de sa gloire et le signe certain d'une
chute prochaine. Il a déjà contre lui une
partie de la presse et je ne doute pas qu'un
moment du danger les officiers en grande

parties ne l'abandonnent. Enfin, nous verront, et, pour mon compte, qu'il arrive à qu'il pourra, je ne suis pas inquiet, ce n'est pas mon pays.

Je vois peu de monde ici mes habitudes sont pour le Casino. J'entends les uns causer, je vois les autres jouer; ou bien je vais chez M. Ferrer qui a de jolies Demoiselles, et chez M. Madame Campo - Alenzo qui est une maison à paroles. Le Marquis est un excellent vivant et nous sommes bien ensemble, Quant au Chef, quoique très susceptible, c'est un homme d'idées peu étendues et la femme est une personne de peu de destination, mais occupée de rien du tout. — Il faut le dire l'Ambassadeur est d'une complétude nullité. Il m'a à souhaiter de voir revenir M. de la Redorte.

Adieu à vous